

# Matières premières d'origine animale de Nicolas Lémery

## *Introduction*

Les animaux décrits dans le *Dictionnaire Universel des drogues simples* de Nicolas Lémery (édition 1759) comptent plus de 400 espèces très diverses : cela va du Loir, de la Taupe, du Rat en passant par le Crocodile, le Chameau et la Baleine..., en passant par une variété de reptiles, de poissons, d'oiseaux, d'insectes, de coquillages...

Nous nous sommes volontairement limités à reprendre les 16 animaux présentant une illustration à la fin de l'ouvrage.

Il faut un peu s'adapter à l'ancien français d'une période qui a plus de trois siècles...

D'où sont tirées ces drogues d'origine animale ?

Nous avons extrait les informations de la Préface de Lémery au début de son ouvrage :

## *Que comprennent les animaux ?*

« Sous les animaux sont compris les animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en sort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur chair, leur os, leur lait, leur sang, leurs excréments ».

## *Origine des animaux, & comment se fait leur accroissement ?*

« Tous les animaux, suivant l'opinion la plus vraisemblable, & la plus reçue, naissent dans des œufs, & ils y demeurent enfermés en abrégé jusqu'à ce que la semence du mâle ait pénétré leur enveloppe & les ait étendus suffisamment pour les faire éclore ; alors il entre dans leurs vaisseaux des sucs chileux qui étant poussés par des esprits, circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourrissent & les dilatent peu à peu ; c'est ce qui fait leur accroissement ».

## *Comment se fait le sang ?*

« Cette circulation réitérée un grand nombre de fois, rend ces sucs nourriciers tellement raréfiés & atténués, qu'elle leur fait acquérir une couleur rouge, & les convertit en ce qu'on appelle *sang* ».

## *Expérience de Chimie :*

« Cette opération naturelle a beaucoup de rapport avec plusieurs opérations de Chimie, par lesquelles, en atténuant & dissolvant des substances sulfureuses ou huileuses, nous leur faisons prendre une couleur rouge & quoique auparavant elles en eussent une beaucoup différente ; par exemple, si on fait bouillir dans un matras une partie de chile ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle était, deviendra rouge, parce que le sel de

tartre aura raréfié, dissout & exalté la partie onctueuse du lait, & l'aura réduite en une manière de sang.

Si l'on fait bouillir ensemble dans de l'eau une partie de soufre commun & trois parties de sel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle était, acquerra une couleur rouge à mesure que le soufre se dissoudra. Si l'on met en digestion sur le feu de la fleur de soufre dans de l'esprit de térébenthine, la liqueur prendra une couleur rouge ».

*Les principes des animaux sont presque tous volatils :*

Les circulations qui se font perpétuellement dans les animaux, exaltent si bien leurs substances, & les rendent si disposées au mouvement, que les principes qu'on en tire sont presque tous volatils. Il est vrai que ces principes ne sont pas également volatils dans tous les animaux : car les poissons, par exemple, rendent moins de sel volatil que les animaux terrestres ; le scorpion, le crapaud, l'écrevisse, la grenouille en rendent moins que la vipère ; les limaçons en rendent moins que les serpents ; l'ivoire en rend moins que la corne de cerf, & ainsi du reste.

*Vertus générales des animaux :*

« Ces différents degrés de volatilisation qui se sont faits dans les substances des animaux, leur ont donné des vertus un peu différentes les unes des autres ; celles dont les sels sont très-volatils, ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il se rencontre en la vipère, au crâne humain, en la corne de cerf, au sang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matières étant échauffées dans les viscères, poussent leurs sels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les substances sont moins volatiles, ont souvent une vertu apéritive, comme il se rencontre dans les cloportes, dans les écrevisses, parce que les sels de ces animaux ayant quelque pesanteur, sont déterminés à se précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine ».

### **Liste des 16 références sélectionnées**

*Alce*, Elan p 23/24

*Apis*, Abeille p 55

*Bezoard*, Bézoard p 125/126

*Bombyx*, Ver à soie p 133/135

*Cancellus*, Bernard l'hermite p 171/173

*Castor & Castoreum* p 201/205

*Chagrin* ou Chagrain p 226

*Hippopotamus*, Hippopotame p 423/424

*Hircus sylvestris*, Bouc p 424/425

*Manati*, Lamantin, Vache marine p 538

*Moschus*, Gazelle p 581/583

*Rupicapra*, Ysard ou Chamois p 755/756

*Struthio*, Autruche ou Cerf-oiseau p 842

*Testudo*, Tortue p 870/871

*Vipera*, Vipère p 915/917

*Zibethum*, Civette p 942/943

---

## 1) ALCE Elan p 23/24



Alce **Elan** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

### *Description*

« *Alce, sive Alces*, en français *Elan* ou *Ellend*, est un animal à quatre pieds & à cornes, sauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne & du bouc ; il est barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête jusqu'aux épaules ; sa couleur est ordinairement grise, blanchâtre ; sa tête est fort grosse, ses yeux étincelants, ses lèvres sont grandes & grosses, ses dents sont médiocres, ses oreilles sont longues & larges ; ses cornes sont figurées comme celles du daim, elles pèsent jusqu'à douze livres les deux ; il en change toutes les années ; sa femelle n'en a point ; son ventre est ample comme celui de la vache ; sa queue est fort petite, ses jambes sont longues & menues, ses pieds noirs, ses ongles fendus comme ceux du bœuf ; son cuir est fort dur, garni sur le dos de pois d'un beau gris de souris ; cet animal se trouve en Pologne, en Prusse, en Suède, en Norvège, en Canada ; il est peureux, il se jette dans l'eau quand on le chasse, mais il a une grande force ; son rut est semblable à celui du cerf. Il est sujet à tomber dans l'épilepsie ; & l'on tient que quand il est dans l'accès, il s'en délivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille : c'est pourquoi on estime en médecine le pied gauche de derrière beaucoup plus que le droit ; on se sert de son ongle appelé *angula alces* ; il faut le choisir pesant, compact, uni, luisant, noir ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile ».

### *Vertus*

« On emploie l'ongle d'Elan dans les remèdes antiépileptiques qu'on prend intérieurement ; on en prend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour préserver du même mal ; mais ces amulettes ne produisent rien.

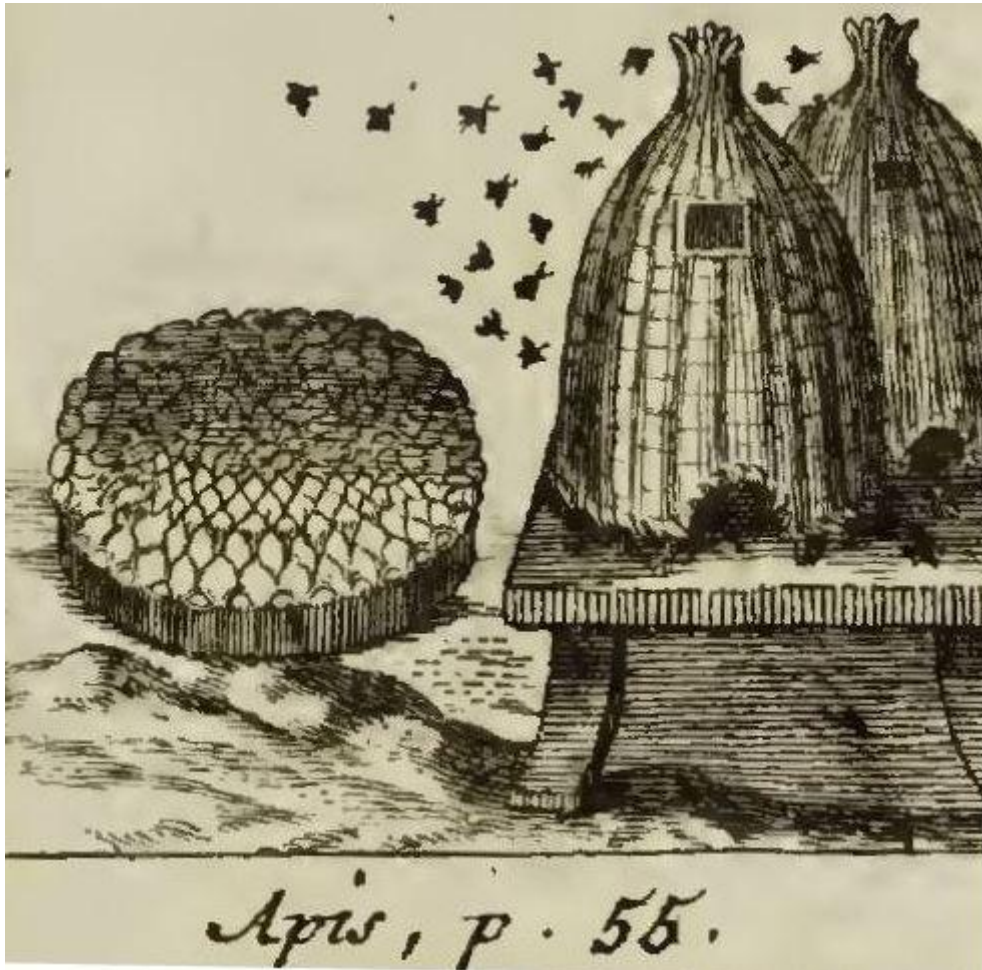
Les autres pieds de l'Elan sont aussi salutaires que le pied gauche de derrière, car l'effet ne vient que sel volatil, dont il y a autant qu'à l'autre, mais on ne les met point en usage.

La peau de l'Elan est employée dans quelques arts & métiers, comme celle du buffle ».

### *Etymologie*

« *Alce*, en grec *άλκη*, *id est, vis & robur*, parce que l'Elan est très fort. Elan est un mot allemand qui signifie *misere*, parce que cet animal est misérable de toutes manières, tant à cause du haut mal où il tombe souvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus déserts & les lieux les plus sauvages, où il ne trouve guère de quoi se rassasier ».

## 2) APIS Abeille p 55



*Apis* Abeille Dictionnaire Universel des drogues simples Nicolas Lémery

### *Description*

« *Apis*, en français *Mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette*, (ce dernier nom n'est donné qu'aux petites) est une espèce de mouche qui fait le miel & la cire : on croit que son nom vient de ce qu'il semble qu'elle n'ait point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache si bien contre son ventre, qu'à peine peut-on les séparer, elle a quatre ailes ; sa langue est longue ; elle la porte ordinairement hors de sa bouche ; elle a de petites dents ; son aiguillon est attaché à son ventre ; les anciens prétendaient que sa naissance vint du taureau & du lion morts ; que ces animaux en pourrissant, se convertissaient en abeilles, mais les expériences que plusieurs ont faites à ce sujet, en laissant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'était qu'une imagination du poète ; il se peut bien faire que ces mouches soient alléchées & attirées par quelque vapeur qui sort de la chair du lion, en sorte qu'elles y accourent pour la sucer, puisque nous voyons dans l'histoire sainte que Samson trouva dans la charogne d'un lion qu'il avait tué quelques jours auparavant, un essaim d'abeilles & du miel ; mais elles n'avaient pas été formées de la chair du lion.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou frêlement blanc qui se trouve au fond des petits trous ou creusets des gauses ou rayons de cire qu'elles ont construits dans leurs ruches : ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, se forme en une espèce de ver blanc qui en un mois de temps devient mouche.

La grosse mouche à miel qu'on appelle *le Roi*, parce que les autres l'accompagnent & la suivent, est la mère qui a pondu toutes les mouches qui sont des mulets, c'est-à-dire qu'elles n'ont aucun sexe & ne peuvent servir à la génération ; cette abeille est plus grosse que les autres, mais elle porte des ailes plus courtes ; sa couleur est rougeâtre, au lieu que celle des autres est plus brune. Les frelons sont les mâles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

L'Abeille suce la substance des fleurs, & elle la renferme dans une salle ou réservoir qu'elle vers la gorge, pour la revomir dans la ruche ; c'est dont se fait le miel ; elle y porte aussi la cire attachée ou adhérente à ses jambes, comme il sera dit en son lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile ».

### *Vertus*

« Elles sont propres, étant séchées pour faire croître les cheveux : on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de lézard, pour faire une espèce de liniment dont on se frotte la tête ».

### *Etymologie*

« *Apis*, *ab* à privativo & *πούς*, *pes*, comme qui dirait *mouche sans pieds* ».

### 3) BEZOARD Bézoard p 125/126



*Bezoard* **Bézoard** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

#### *Définition*

« *Bezoard* est une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes ; nous en voyons de plusieurs espèces : j'en décrirai ici quatre qui sont en usage en médecine ».

#### *Description*

« - Le premier Bezoar, ou celui qu'on emploie le plus communément, est appelé en latin, *Bezoard Orientalis*, & en français *Bezoard oriental*, il se trouve en boules de différentes grosseurs & figures ; car les unes sont grosses comme une noix, les autres comme une muscade, les autres comme une noisette, les autres comme un gros pois ; les unes rondes, les autres ovales, les autres aplaties, les autres bossues, la surface des unes & des autres est unie, polie, lisse, douce au toucher, luisante, de couleur d'olive ou grise ; leur substance, quand on les casse, se sépare en manière de lamines ou d'enveloppes qui doivent avoir été formées successivement par différentes couches d'humeurs salines qui se pétrifient dans le ventre de l'animal, de même que les pierres se trouvent formées dans les

carrières par différentes couches d'eaux chargées de sels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient ; ce Bézoard naît en plusieurs endroits du ventre d'une chèvre sauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cause qu'elle tient de la chèvre & du cerf ; les habitants du pays l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où est venu le nom *Bezoar*. Cette pierre renferme ordinairement dans son fond un petit noyau qui est de substance un peu plus dure que les lamines. *Voy. Les Mém. De l'Acad.*

Cet animal est très agile, sautant de rocher en rocher, & dangereux à chasser, car il se défend & il tue quelquefois les Indiens qui le pressent trop ; sa tête ressemble à celle du bouc, ses cornes sont fort noires, presque couchées sur le dos ; son corps est couvert d'un poil cendré, tirant sur le roux, plus court que celui de la chèvre, & approchant celui du cerf ; sa queue est courte & retroussée, ses jambes sont assez grosses, ses pieds sont fourchus comme ceux de la chèvre.

On doit choisir le Bezoard oriental en pierres entières, unies, lisses, luisantes, d'une odeur agréable, tirant sur celle de l'ambre gris, se séparant par lamines quand il a été cassé, de couleur grise ou d'olive, & qui étant frotté sur de la céruse, la fasse devenir jaune. Le plus gros est le plus cher & le plus estimé chez les curieux, mais il est indifférent de quelle grosseur il soit pour l'usage de la médecine ; il contient un peu de sel volatil sulfureux ou huileux.

On apporte des Indes Orientales un Bezoard qui a tout l'extérieur du véritable, & que l'on ne distingue que parce qu'il se fond au feu de la chandelle ».

#### *Vertus*

« Il est propre pour fortifier le cœur, pour exciter le cœur, pour résister à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre ; on s'en sert dans la peste, dans la petite vérole, dans la dysenterie, dans l'épilepsie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers ; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à seize étant pulvérisé subtilement & mêlée dans une liqueur appropriée ».

#### *Description*

« - Le second Bezoard est appelé *Lapis Bezoard Occidentalis*, en français *Bezoard Occidental* ; il est en pierres ordinairement plus grosses que celles de l'Oriental, mais elles ne sont point lisses ni luisantes, leur couleur est cendrée ou blanchâtre, elles se séparent aussi par lamines, mais beaucoup plus épaisses & plus rudes qu'au Bézoard Oriental, parsemées intérieurement de beaucoup de petites aiguilles : ce Bézoard nous est apporté du Pérou : il naît dans le ventre d'une espèce de chèvre sauvage ; il n'est pas si cher ni si estimé que le Bézoard Oriental, mais il ne laisse pas d'être assez rare & d'avoir beaucoup de vertus : on doit le choisir en boules entières, d'une odeur semblable à celle du Bézoard Oriental, il contient un peu de sel volatil, sulfureux ou huileux.

On trouve au Pérou un Bézoard en petites pierres grosses comme des avelines, & qui paraissent fossiles ».

#### *Vertus*

« Ces derniers ont les mêmes qualités que le Bézoard Oriental, mais bien plus faibles ; la dose est depuis six grains jusqu'à demi-dragme ».



### *Description*

« - Le troisième Bezoard est appelé *Bezoard porcinus*, en français *Pierre de porc*, ou de porc-épic ; c'est une pierre à peu-près grosse comme une aveline, de figures différentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu sur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur ; sa surface est assez polie ; on trouve cette pierre dans le fiel de quelques sangliers des Indes, & du porc-épic en Malaca & en plusieurs autres endroits, les Indiens l'appellent en leur langue *Mastica de Soho*, les Portugais, *Pedro de vassar*, ou *Piedra de puerco*, & les Hollandais, *Pedro de porco*. Elle est fort rare & si estimée, qu'on la vend en Hollande jusqu'à quatre cent livres & même davantage. Cette pierre est recherchée par les Indiens avec beaucoup de soins ».

### *Vertus*

« Ils s'en servent comme d'un grand préservatif contre les venins, & ils l'estiment très propre pour guérir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cause à ceux qui en sont attaqués des accidents aussi fâcheux que ceux de la peste ; elle est aussi employée pour la petite vérole, pour les fièvres malignes, pour les maladies hystériques, pour les rétentions des mois ; on prétend qu'elle surpasse en vertu le Bézoard Oriental ; lorsqu'on veut s'en servir, il faut la mettre infuser un peu de temps dans du vin & de l'eau, afin qu'elle lui communique sa qualité, puis on en fait boire l'infusion loin des aliments ; elle a une petite amertume qui n'est pas désagréable.

Ceux qui ont de ces pierres, les attachent à de petites chaînes d'or, pour pouvoir les suspendre dans la liqueur où ils la mettent tremper ; il les gardent dans des petites boîtes d'or ».

### *Description*

« - Le quatrième Bezoard est appelé *Bezoard Simia*, & en français *Bezoard de Singe* ; c'est une pierre grosse comme une noisette, ronde ou ovale, noirâtre ; on dit qu'elle est tirée d'une espèce de singe qui se trouve particulièrement en l'île de *Macassar* en Amérique\* ; cette pierre est très rare & très chère ; M. Tavernier dit que quand elle est grosse comme une noix, on la vend plus de cent écus.

Boccone fait mention de Bezoards fossiles qui se trouvent en Italie, & qui sont blanchâtres, de la grosseur d'une noix muscade, & composés de plusieurs couches pierreuses, friables, appliquées les unes sur les autres.

On trouve aux environs de Montpellier des pierres semblables à cette sorte de Bezoard ».

\* *Macassar* : Ile située en Indonésie (Célèbes)

### *Vertus*

« On estime le vrai Bezoard plus sudorifique & plus propre que tous les autres pour résister à la malignité des humeurs, contre la peste & les autres maladies contagieuses.

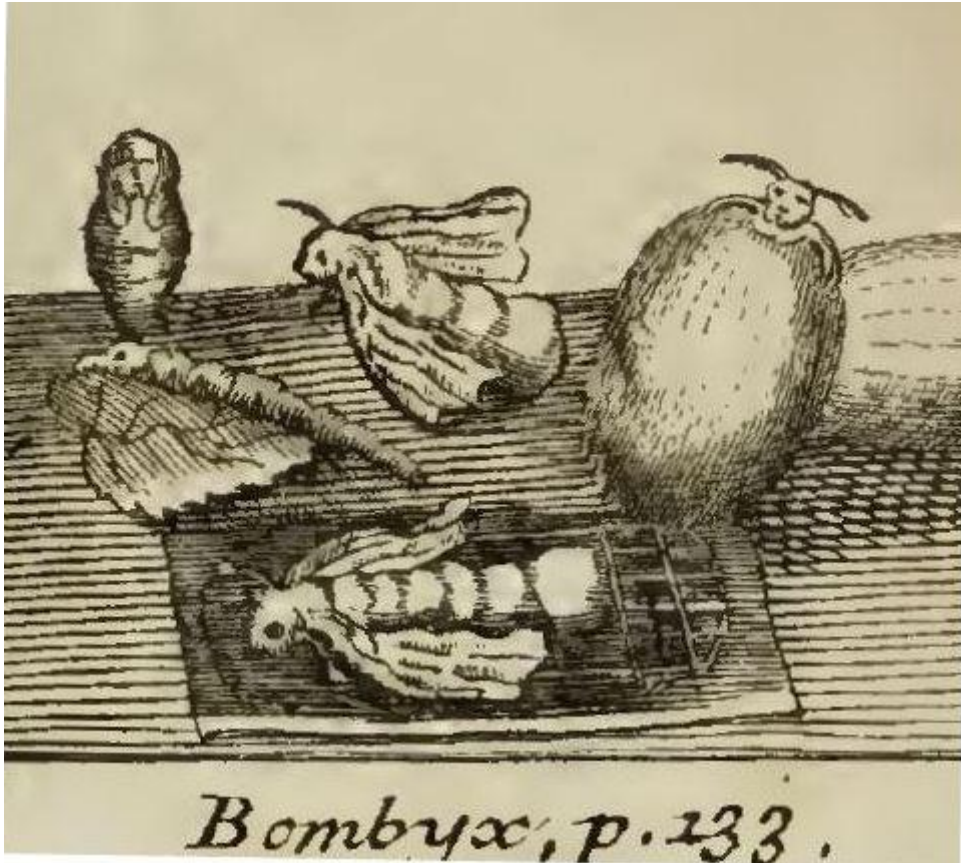
La dose est depuis deux grains jusqu'à six ».

### *Etymologie*

« On dit que *Bezoard* & *Bezar* viennent de mots hébreux *bed*, qui signifie remède, & *zahard*, venin, comme qui dirait, remède contre le venin.

D'autres prétendent que ce nom vient du mot hébreu *Beb*, qui signifie Roi, & de *zahar*, venin, comme qui dirait le Maître du venin ».

#### 4) BOMBYX Ver à soie p 133/135



*Bombyx* Ver à soie Dictionnaire Universel des drogues simples Nicolas Lémery

#### *Description*

« *Bombix, sive Vermis lanificus*, en français *Ver à soie*, est une espèce de chenille, ou un ver long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manières d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, sis en sa partie antérieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie postérieure, qui commencent après le troisième anneau ; les deux derniers sont les plus grands ; sa figure est laide, dégoûtante à voir ; sa substance est très humide, visqueuse, couverte d'une peau très mince & très tendre, se rompant & se dissolvant aisément, de couleur brune ou blanchâtre, avec quelques taches. Il naît au printemps d'un petit œuf rond, gros comme la graine de pavot ; on le nourrit avec des feuilles de mûrier blanc récemment cueillies, mais il faut prendre garde qu'elles ne soient mouillées lorsqu'on les lui donne, car cette humidité extérieure amollirait sa peau & le ferait crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite grosseur, il cesse de manger, mais il fait sortir d'une petite trompe placée entre sa bouche & son estomac, une espèce de bave épaisse, gluante ou visqueuse, laquelle il étend & ourdit autour de soi, à peu près comme font les chenilles ; ensuite avec la même matière, il se construit un cocon de la figure & de la grosseur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'enveloppe & s'ensevelit pour plusieurs jours, ayant sous cette coque presque la grosseur

& la figure d'une fève, de couleur jaunâtre, & remuant si peu qu'il semble être mort, quoiqu'il ne le soit pas ; on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chrysolis*. Si l'on ne jette point le cocon dans l'eau pour en tirer la soie, cet *Aurelia* quitte une dépouille grossière, il perce son cocon, & il sort en un beau papillon blanc, gai & dispos ; or comme on en laisse sortir de cette manière une bonne quantité, l'on peut avoir le divertissement de voir les papillons mâles & femelles se caresser ou se faire l'amour, d'où il s'ensuit des œufs, puis l'animal meurt.

Il m'arriva en un été fort chaud d'élever deux fois des Vers à soie ; car quoique j'eusse mis les œufs que j'avais eus de la première fois à la cave pour les tenir fraîchement, de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclore, ils ne laissèrent pas de se former en Vers ; j'eus de la peine à les nourrir ; car outre que les feuilles de mûrier étaient rares alors, celles que je pouvais trouver étaient bien dures pour ces jeunes vers ; ils parvinrent enfin à leur accroissement ordinaire, ils firent de la soie, & ils produisirent des œufs, mais qui ne purent éclore l'année suivante, de sorte qu'il fallut les jeter.

Les vers à soie contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil ».

### *Vertus*

« Ils sont estimés propres pour arrêter les vertiges, si après les avoir séchés & pulvérisés, on en applique la poudre sur la tête rasée.

La soie, avec le cocon qui n'a pas été jetée dans de l'eau, est appelée en latin *sericum crudum*, & en français *soie crue* ; il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du ver qui y est restée ; elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de sel volatil & peu de terre.

Elle est estimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le sang, étant prise en poudre.

Quelques uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de mûrier, puis qu'on le tue, qu'on le hache en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera des Vers à soie ; mais cette pensée mérite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait négoce de soie, comme en Perse, en Savoie, en Languedoc, en Provence, on met les Vers à soie dans des chambres où l'on a disposé des niches & des bâtons auxquels ces Vers puissent accrocher leur soie & leurs cocons ; on garde de ces cocons quelques quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les vers meurent ; on cherche ensuite les premiers filets des cocons, on les joint les uns aux autres, & on les dévide. Il est admirable que toute la soie se sépare de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste que des coques dont la substance paraît comme un parchemin. Les Persans, avant que de jeter les cocons dans l'eau chaude, les exposent au soleil, dont la chaleur tue les vers ; par ce moyen, la soie devient plus pure & plus fine ; ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y arrachent.

On tient que l'invention de mettre la soie en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Perus nommée Pamphilis, dans l'île de Cos ; cette découverte fut bientôt connue chez les Romains ; on leur apporta de la Soie du *pays des Seres*\*, où les Vers qui la font croissent naturellement ; bien loin de profiter d'une chose si utile, ils ne purent jamais se persuader que ces Vers produisissent des fils aussi beaux & aussi précieux, & ils tirent sur cela quantité de conjectures chimériques ; leur ignorance jointe à leur paresse, rendit pendant plusieurs siècles la soie si rare & à si haut prix, qu'on la vendait au poids de l'or ; l'Empereur Aurélien refusa par cette raison, à l'Impératrice sa femme un habit de soie qu'elle lui demandait avec insistance ; cette rareté dura fort longtemps, & nous devons la manière d'élever les Vers à soie à des moines qui en apportèrent des œufs en Grèce sous le règne de

**l'Empereur Justinien, comme le dit Godefroy dans ses Notes du code, livre I, & la loi Emptori 37. §. 1, au 21 liv. du Digeste, assure que le prix de la soie était égal à celui des perles ».**

**\* *Pays des Sères : nom donné par les Grecs et les Romains aux habitants de la Sérique, la Chine, pays de la soie.***

**La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puisque ce fut le Roi Henri II qui porta le premier aux épousailles des Princesses sa fille & sa sœur, les premiers bas de soie qu'on eût vus dans le royaume ; c'est à ses soins & à ceux de ses successeurs, que nous devons l'établissement des manufactures de Tours & de Lyon, qui ont rendu les étoffes de soie si communes ».**

### ***Etymologie***

**« On dit que le nom de *Bombix* qu'on a donné au Ver à soie, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau que les anciens appelaient *Bombylium*. »**

## 5) CANCELLUS Bernard l'hermite p 171/173



*Cancellus* **Bernard l'hermite** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

### *Description*

« *Cancellus*, est une espèce d'écrevisse fort petite qu'on appelle en français *Hermitte* ou *Bernard l'hermite*, parce qu'elle fuit les autres, & qu'elle se retire dans la première coquille qu'elle rencontre ; la figure de son corps est longuette, mais en gros, elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle est un peu plus grosse ; elle porte sur la tête deux petites cornes menues, rougeâtres ; ses yeux sont assez élevés, sa bouche est entourée de petits filaments qu'on peut appeler de la barbe ; ses deux

pattes supérieures sont fourchues, & elles lui servent de mains pour approcher de sa bouche ce qu'elle y veut mettre ; elle a des dents ; on la trouve proche des rochers dans la boue, enclose ordinairement dans une coquille grosse comme une noix, formée en cône, épaisse, très dure, raboteuse, cannelée, grise en dehors, polie & blanche en dedans ; cette coquille renferme si bien l'animal, qu'il est fort difficile de l'en faire sortir par force ; quelques-uns en mangent après l'avoir fait laver & cuire. Elle contient beaucoup de sel volatil ».

### *Vertus*

« Elle est apéritive, & propre pour la pierre ».

### *Description*

« On trouve dans les îles de l'Amérique une espèce de *Cancellus* beaucoup plus grand que celui dont je viens de parler ; car il est long de trois ou quatre pouces ; on l'appelle *Soldat*, à cause qu'il se revêt & s'arme d'une coquille étrangère ; ceux qui l'ont examiné, & entre autres le R.P. du Tertre, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une sauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure que celle de la sauterelle ; il a deux pattes mordantes, dont l'une est assez menues ; mais l'autre est plus large que le pouce & ronde ; elle bouche tout le trou de sa coquille, & elle lui sert non seulement de main, mais de défense, car elle sert & étreint fortement ce qu'elle a attrapé ; il a , outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un crabe, le reste de son corps est long & gros environ comme la moitié d'un doigt ; couvert d'une peau assez épaisse & rude au toucher ; sa queue est composée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer pour y jeter ses œufs & pour y changer de coquille ; car comme celle qu'il a naturellement, lui laisse la partie de derrière nue, il s'applique, dès qu'il a assez de force, à en chercher une autre qui soit proportionnelle à sa grandeur, & quand il l'a trouvée, il fourre son derrière dedans, il l'ajuste sur soi, & ainsi revêtu des dépouilles d'autrui, il va dans les rochers, dans les arbres creux où il se nourrit de bois pourri, de feuilles, comme font les crabes ; mais comme il croit, & que la coquille qu'il s'est adaptée, ne grandit point, il s'y trouve tellement pressé, qu'il est obligé d'en aller chercher une autre ; il descend donc au bord de la mer, & c'est un divertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner ; car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considérer ; & quand il en a trouvée une qu'il croit lui être propre, il quitte la sienne, & se fourre avec grande précipitation le derrière dans la nouvelle, comme s'il avait honte d'être nu ; or si par hasard deux de ces petits animaux se trouvent en même temps dépouillés pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus faible cède & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles sur le rivage ; que s'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte , & recourt vite à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs ; il change souvent jusqu'à cinq ou six fois avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend, il jette un petit cri, & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient, & s'il peut une fois l'attraper, on le tuerait plutôt que de lui faire lâcher prise ; cependant il serre furieusement la main & cause de grandes douleurs ; le plus prompt remède pour en être délivré, est de chauffer la coquille ; car alors il quitte ce qu'il tenait, & même sa coquille, & il s'enfuit nu ; les habitants du pays le mangent & en font grand cas, mais il est pernicieux pour les étrangers ».

## *Vertus*

« On trouve dans sa coquille environ demi-cuillerée d'eau claire, qui est un remède souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays nommé *Mancenillier*.

Les habitants des îles pêchent ce poisson, & aussitôt qu'il est pris, ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au soleil qui le fait fondre, en sorte qu'il n'y reste que les écailles ; cette substance fondue est une huile épaisse comme du beurre ; en hiver elle est de couleur blanche tirant sur le jaune, à demi-liquéfiée ; en été elle est rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poisson désagréable.

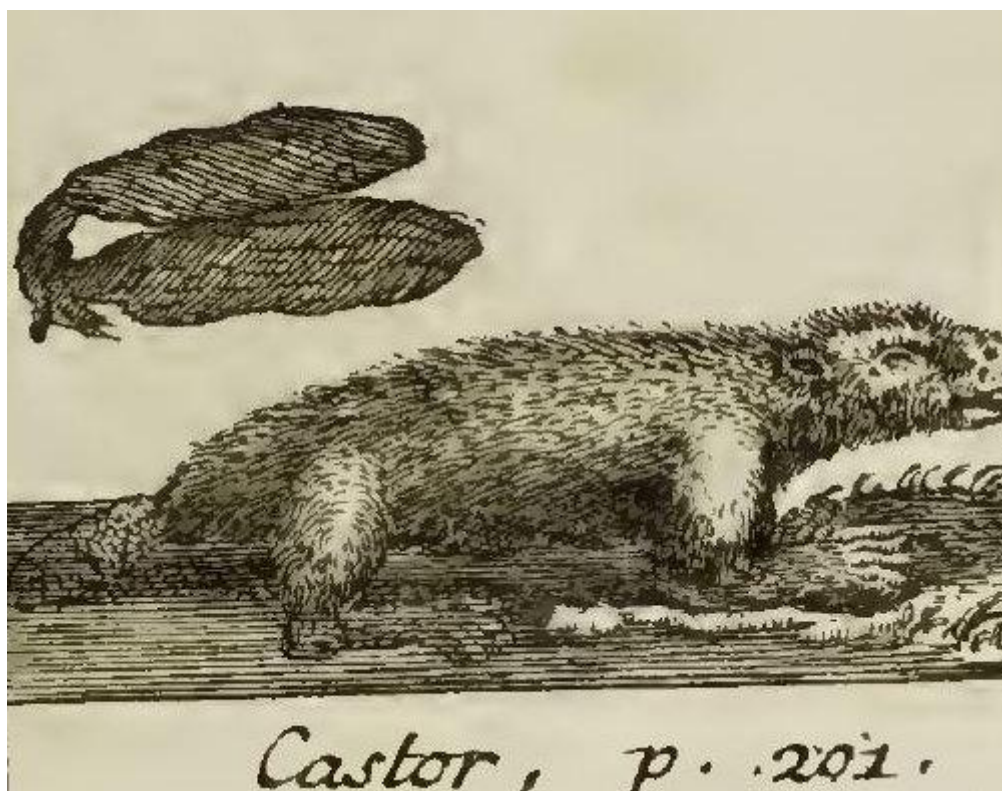
Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoi les sauvages sont fort sujets ; il les guérit si promptement, que ceux qui en ont ressenti les effets, les attribuent à une espèce de miracle ; ils vendent cette huile fort cher, ce qui est cause qu'elle est fort rare en France. Le Frère Yon, Jésuite, m'ayant fait le plaisir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ai fait des expériences pour les rhumatismes ; mais je ne me suis point aperçu que ce remède eût produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de lézard, de castor. Un remède n'agit pas toujours également dans les différents climats ; il se peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la transpiration de l'humeur des rhumatismes se fasse plus facilement & plus promptement quand on les frotte de cette huile ; peut-être aussi a-t-elle perdu une partie de son sel volatil & de sa vertu par le transport ».



## 6) CASTOR & CASTOREUM p 201/205

---

### CASTOR



*Castor & Castoreum* **Castor** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

#### *Description*

« Est un animal à quatre pieds, amphibie, gros environ comme un cochon de six mois, & pour mieux dire, suivant la relation de L. Sarrazin, médecin du Roi en Canada, a envoyé à M. Tournefort, & qui a été insérée dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de l'année 1704, les plus gros Castors ont trois ou quatre pieds de long sur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche jusqu'à l'autre ; ils pèsent ordinairement depuis quarante livres jusqu'à soixante ; sa tête a la figure de celle d'un rat de montagne, son museau est long, ses mâchoires sont presque égales, très fortes, garnies chacune de dix dents grandes & tranchantes, deux incisives & huit molaires ; les incisives sont situées au bout du museau, celles d'en haut sont longues d'environ huit lignes, & celles d'en bas d'environ un pouce. Les racines des supérieures ont deux pouces & demi de longueur, celles des inférieures en ont plus de trois, & elles suivent la courbure des mâchoires, ce qui leur donne une force prodigieuse ; aussi le Castor abat-il avec ses dents de grands arbres ; il est à remarquer que ces dents ne sont pas directement opposées, mais qu'elles passent les unes par-dessus les autres, étant disposées à agir à la manière de ciseaux ; ses yeux sont fort petits, ses oreilles sont courtes, rondes, velues par dehors, & sans poils par dedans ».

### *Laine de Moscovie*

« Son corps est court & massif, couvert de deux sortes de poils, ordinairement brun, luisant, quelquefois noir, rarement blanc, le poil de dessus est long d'un pouce & demi jusqu'à deux pouces, & il diminue en longueur n'approchant de la tête & de la queue ; c'est le moins doux au toucher & le plus luisant ; il est délié comme les cheveux : le poil de dessous est une espèce de duvet très fin & très serré, long d'environ un pouce ; il garantit l'animal du froid, & sert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages ; les ouvriers le nomment improprement *Laine de Moscovie*. Sa queue n'a point de rapport avec celle d'un animal terrestre, elle approche bien plus de la nature du poisson, & elle en a le goût, aussi bien que ses pattes de derrière ; elle est longue d'environ un pied, épaisse d'un pouce, sans poils, de figure ovale, large en sa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuse sous laquelle on trouve une graisse ferme qui ressemble assez à la chair du marsouin ; ses écailles sont de figure hexagone irrégulière, épaisses comme un parchemin & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes sur les autres, jointes ensemble par une pellicule tendre.

Le Castor se sert de sa queue non seulement pour nager avec l'aide de ses pattes de derrière, mais il s'en sert de battoir, de truelle & d'auge à préparer & porter le mortier quand il veut maçonner & bâtir son logement qui a quelquefois deux ou trois étages ; il tient cette queue presque toujours dans l'eau, dont il fait un réservoir exprès, pour n'en pas manquer ; ses jambes sont courtes, principalement celles de devant, car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long ; elles sont couvertes d'un poil très court ; ses pieds qui y sont attachées, & dont il se sert comme de mains pour tenir sa proie, ont de longueur environ deux pouces & demi ; ils ressemblent à ceux du blaireau ; ses ongles sont taillés de biais, & creux en dedans comme des plumes à écrire ; ses pieds de derrière n'ont aucun rapport avec ceux de devant, ils sont plats, poissonneux & semblables à ceux des canards, des cygnes & autres oiseaux de rivière, ce qui fait que le Castor est en état de marcher sur la terre & de nager dans l'eau, mais il marche lentement ; tous ses muscles sont gros, & extrêmement forts & robustes ; sa poitrine est étroite par haut, étroite par bas ; ses poumons ont six lobes, & son foie sept, qui couvrent l'estomac de tous côtés ; sa rate est petite, ronde, de substance ferme ; ses testicules sont petits, situés dans les aines, ils ont la figure d'un cône, & ils ressemblent parfaitement, quand ils sont développés, à ceux du chien ».

### *Castor femelle*

« Le Castor femelle a quatre mamelles ; on dit qu'elle porte quatre mois ses petits, qu'elle en fait quatre à chaque portée ».

### *Castoreum*

« Cet animal, mâle ou femelle, a au bas de l'os pubis intérieurement, quatre grandes poches, dont les deux premières plus élevées que les deux autres, ont la figure d'une poire & se communiquent ensemble ; elles ont ordinairement trois pouces de long sur un pouce & demi de large dans le fond, & elles contiennent une matière résineuse fétide qu'on appelle *Castoreum*, & dont je parlerai dans un article particulier ; les deux autres poches d'en bas résident dans les cavités inférieures ; elles sont arrondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les enveloppe ; on en trouve quelquefois jusqu'à trois disposées comme par paquets, qui sont remplis d'une matière huileuse, jaunâtre, de mauvaise odeur ; chaque poche est ordinairement longue de deux pouces & demi sur environ quatorze ou quinze lignes de diamètre.

Le Castor depuis le museau jusqu'aux cuisses est semblable à un rat sauvage ; mais depuis les cuisses jusqu'à la queue, il ressemble assez aux oiseaux de rivière qui ont les pieds plats ; il se nourrit sur terre de fruits, de feuilles & d'écorces d'arbres, mais quand il est dans la rivière, il mange des écrevisses & d'autres poissons qu'il peut attraper ; cet animal est bon à manger : on l'estime moitié chair & moitié poisson ; sa partie supérieure jusqu'aux cuisses est de la chair véritable, qu'il n'est permis de manger qu'aux jours gras chez les Catholiques, mais la partie inférieure du côté de la queue qui entre le plus dans l'eau, est de la nature & du goût du poisson, il est permis d'en manger aux jours maigres ».

### *Logements ou Cabanes du Castor*

« Le Castor se retire ordinairement dans les grands creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre sur les bords des grandes rivières : on en voit en France, le long du Rhône, de l'Isère, de l'Oise ; il se rencontre encore plus fréquemment en Allemagne, en Pologne, le long de l'Elbe & des autres rivières, mais la plus grande quantité est en Canada ; il s'y en fait une manière de république qui est digne d'admiration.

Premièrement, ils font leur demeure dans de petites cabanes qu'ils ont bâti eux-mêmes dans le lit de quelque rivière qui n'est ni trop large, ni trop profonde, & qui est abondante en vivres ; mais ils ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorsque les eaux sont tout à fait basses.

Ce bâtiment s'achève heureusement, quand proche de la rivière, il se trouve quelque gros arbre dont le tronc penche vers l'eau ; ils le coupent en le rongant tout autour avec leurs dents, & il tombe au travers de la rivière dont il ralentit le cours ; si les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuie bien contre le fond, ils les ont bientôt coupées, & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches, & du limon ou de la terre glaise pour fermer exactement le passage à l'eau ; si l'arbre n'a pas assez de longueur pour joindre les deux bords, ils vont en couper un autre au rivage opposé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des espèces de bâtardeaux pour arrêter le cours de l'eau ; mais comme le cours de la rivière pourrait inonder ou rompre la digue par sa violence, ils laissent de distance en distance quelques ouvertures à la chaussée, par où l'eau puisse s'écouler ; cette chaussée est longue, mais moins élevée que dans les vallons ; elle a dix ou douze pieds d'épaisseur dans son fondement, & elle diminue peu à peu jusqu'au haut, où elle n'en a ordinairement que deux ; c'est de cette manière qu'ils commencent leur bâtiment ; ils se mettent ensuite à maçonner, pour tout ciment, ils se servent de limon ou de terre grasse qu'ils battent & rebattent avec leur queue ; ils l'appliquent couche sur couche avec les mêmes matériaux dont ils se sont servis pour faire la chaussée, jusqu'à ce qu'ils aient élevé leur édifice ou cabane qui sert à les loger à trois pieds de haut ; ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau, mais ils ont la précaution d'y laisser une porte que la glace en hiver ne puisse pas boucher ; quelquefois ils bâtissent la cabane entière sur la tête, & font des fossés de plus de cinq ou six pieds de profondeur qu'ils conduisent jusqu'à l'eau ; ce bâtiment est terminé en manière de dôme ; ses murailles ont ordinairement deux pieds d'épaisseur ; ils coupent avec leurs dents tous bouts de bois qui excèdent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui est une espèce de torchis fait avec de la terre glaise & des herbes sèches ; c'est dans cette occasion que leur queue leur est bien utile pour mieux affermir & polir cet enduit.

Le dedans de la cabane est ordinairement ovale, & voûté en anse de panier ; elle a huit ou dix de large sur dix à douze pieds de long, & alors elle est capable de loger huit ou dix castors ; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui sont si grandes, qu'elles en logent jusqu'à trente ; il y en a aussi plusieurs situées les unes contre les autres, tous ces logements sont disposés par étages, afin que les Castors puissent monter quand les eaux croissent, & chaque logement est divisé en plusieurs chambres qui communiquent les unes aux autres ; ils logent dans les unes & serrent leurs provisions dans les autres ; dans un de ces appartements, ils font une espèce d'aqueduc ou de canal souterrain qui va jusqu'à la rivière, & qui leur sert de bassin ou de réservoir dans lequel ils mouillent toujours

leur queue, faute de quoi ils mourront bientôt ; & en cas de péril, ce canal leur sert de refuge & de chemin dérobé pour gagner la rivière.

Quand ils sont en repos, ils demeurent toujours couchés sur le ventre. On dit que si pendant qu'ils bâtissent, quelqu'un d'eux a écorché sa queue à force de taper la terre, il renverse cette queue sur son dos, comme pour montrer au reste de la troupe qu'il n'est plus en état de travailler. Si leurs maisons sont endommagées par les grosses eaux, ils les raccommoient avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties ».

### *Castors terriers*

« On appelle *Castors terriers* ceux qui se logent dans les cavernes pratiquées dans un terrain élevé, sur le bord de l'eau ; ils couvrent les endroits où ils se couchent avec de l'herbe ; ils font en hiver des copeaux qui leur servent de matelas.

Les ouvrages des Castors sont ordinairement achevés au mois d'Août ou de Septembre, c'est alors le temps où ils commencent à faire des provisions pour vivre pendant l'hiver : ces provisions sont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de différentes longueurs & grosseurs ; les gros morceaux sont trainés par plusieurs de ces animaux & les petits par un seul, mais par des chemins différents, pour ne pas s'embarrasser ; ils entassent ce bois pièce sur pièce dans l'eau, jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour le nombre de Castors qui logent ensemble ».

### *Chasse du Castor*

« Les Sauvages vont à la chasse des Castors depuis le commencement de Novembre jusqu'au mois d'Avril suivant, parce que ces animaux sont bien garnis de poils ; ils parcourent le long des petites rivières, & dès qu'ils aperçoivent une chauffée, ils peuvent compter que la cabane du Castor n'est pas loin ; ils s'en approchent le plus près qu'ils peuvent. D'abord que le Castor voit ou entend les chasseurs, il s'enfonce dans son bassin ou aqueduc, & suivant le courant de l'eau par-dessous terre, il se retire dans le lit de la rivière ; mais comme il ne peut se passer d'air, il lève de temps en temps la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend juste ce moment, si c'est en été, de le percer de son trait, & de le tuer dans l'eau même ; ou si c'est en hiver, quand les rivières sont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chasseur fait divers trous dans la glace d'espace en espace, & se couche sur le glaci près de ces trous ; le Castor passant par-dessous, lève sa tête hors du trou pour respirer, alors le chasseur enfonce & glisse sa main sur le corps du Castor qui nage, & quand il a passé l'endroit où la queue s'élargit, il serre la main, & l'empoignant fortement, le tire & le jette sur la glace ; l'animal se sentant pris, fait son possible pour se sauver, mais comme il ne marche que fort lentement, on le rattrape aussitôt & on l'assomme. Il est à remarquer ici que le meilleur moyen de s'assurer du Castor vivant, est de la saisir à la queue, car alors il ne peut se détourner pour venir mordre celui qui le tient ; on l'attache par une échancrure qui est à la racine de sa queue, & on le conduit où l'on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chaussées dans l'espace de deux lieux : aucun Castor n'en échappe.

Une autre manière de chasser cet animal, est de lui tendre des pièges ; quoique les Castors aient fait leurs provisions, ils ne laissent pas d'aller de temps en temps dans les bois chercher de nouvelle nourriture ; les chasseurs mêmes qui savent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui est flotté, leur en apportent tout près de leurs cabanes, & leur dressent des pièges semblables en figure à ces 4 de chiffre qui servent à prendre des rats ».

### *Etymologie*

« *Castor*, à *castrare*, châtrer, parce que les anciens ont cru que le Castor, étant poursuivi par les chasseurs, s'arrachait les testicules avec ses dents, & les laissait comme pour prix de sa rançon ; mais cette fable n'a pas besoin d'être réfutée. Les naturalistes modernes sont assez convaincus du contraire & de l'impossibilité du fait : de plus, il y avait équivoque, car on prenait pour les testicules du Castor le *Castoreum*, ce qui est bien différent, comme il sera dit dans l'article suivant.

Le Bièvre ou Fiber est un autre animal aquatique qui approche du Castor ; on le nomme *Fiber*.

*Fiber, quia hoc animal extremitates amnium colit* ».

---

## CASTOREUM

### *Description*

« Les anciens qui n'étaient pas aussi exacts dans l'anatomie qu'on l'est aujourd'hui, ne s'étaient pas aperçus des véritables testicules du Castor, parce qu'ils sont forts petits & placés en des lieux assez cachés dans les aines ; j'en ai parlé dans l'article précédent ; ils ont tous pris pour les testicules de cet animal les bourses ou poches du Castoreum qui en sont fort différentes : Messieurs de l'Académie royale des Sciences ont les premiers découvert les testicules du Castor & distingué toutes les autres parties avec exactitude ».

### *Poches supérieures*

« On trouve au bas du ventre du Castor, vers la partie supérieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourses, dont les deux premières qu'on peut nommer *supérieures*, parce qu'elles sont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble, de façon qu'elles ressemblent assez bien à une besace ; chaque poche a environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large dans le fond ; elles se trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge, elles décrivent un demi cercle en approchant de la verge, & se rétrécissent peu à peu jusqu'à leurs ouvertures, qui sont d'environ un pouce, & qui répondent dans la cloaque ».

### *Castoreum verum*

« M. Sarrazin, médecin en Canada, duquel j'ai déjà parlé, a observé trois membranes dans la tissure de ces poches : la première est simple, mais très ferme ; la seconde est beaucoup plus épaisse, moelleuse & fort garnie de vaisseaux ; la troisième est particulière au Castor, elle est sèche comme un vieux parchemin, elle a l'épaisseur & elle se déchire de même ; mais elle est tellement repliée sur elle-même, qu'elle acquière, quand on l'a développée, trois fois plus de volume qu'elle n'avait auparavant ; cette membrane est fort lisse en dehors, d'un gris de perle, marquée assez souvent de taches brunes, quelquefois rougeâtres ; elle est inégale en dedans, & garnie de petits filets ; cette dernière membrane renferme une matière résineuse, mollasse, adhérente à ses petites fibres, de couleur grisâtre en dehors, jaunâtre en dedans, inflammable, d'une odeur pénétrante & désagréable, c'est le véritable *Castoreum* ; il se durcit peu à peu à l'air en peu de temps, & devient plus brun,

cassant & friable, mais si l'on veut qu'il des durcisse plus promptement, il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée, & les y laisser quelques jours, elles s'y sécheront, & l'on connaîtra aisément par le toucher, si la matière est de consistance dure & sèche ».

### *Poches inférieures*

« Les deux secondes poches qu'on peut appeler poches ou bourses inférieures, sont placées l'une à la droite, & l'autre à la gauche de la cloaque ; elles sont arrondies par le fond, & elles diminuent insensiblement en approchant de cette cloaque ; elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel, de couleur jaune pâle, d'une odeur fétide, semblable à celle du *Castoreum*, mais un peu plus faible & plus fade ; cette liqueur se condense en vieillissant, & prend la consistance & la couleur du suif.

On trouve chez les marchands des bourses de *Castoreum*, les unes plus grosses, les autres plus petites, suivant que le Castor, dont elles ont été tirées était plus ou moins grand ; les meilleurs nous sont apportés de Dantzich, elles sont les plus grosses.

Il faut les choisir grosses, pesantes, de couleur brune, d'une odeur forte & pénétrante, remplies d'une matière dure, cassante & friable, jaunâtre, brune, entrelacée de membranes fort déliées, d'un goût âcre ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil ».

### *Vertus*

« Le *Castoreum* atténue les humeurs visqueuses, il fortifie le cerveau, il excite les mois aux femmes, il abaisse les vapeurs, il résiste à la corruption, il chasse par transpiration les mauvaises humeurs, il est propre pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie ; il remédie à la surdité.

La liqueur onctueuse contenue dans les bourses intérieures du Castor est fort résolutive, elle fortifie les nerfs étant appliquée extérieurement ».

### *Etymologie*

« *Castoreum*, à *graeco κάστωρ*, on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas-ventre du Castor, & qu'on fait sécher pour s'en servir en médecine ».

## 7) CHAGRIN Chagrain p 226



*Chagrín* **Chagrín ou Chagrain** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

### *Description*

« *Chagrín* ou *Chagrain* , est la peau du bas du dos & des fesses d'une espèce d'âne ou de mulet fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on se sert pour porter le bagage, comme nous faisons ici du mulet ; quand cet animal est mort, on en sépare la peau de derrière, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux, & pendant qu'elle est encore toute molle & récente, on la saupoudre avec de la graine de moutarde, on l'étend ensuite à l'air, & on l'y laisse exposée pendant plusieurs jours, puis on la retire & on la tanne ; cette peau est fort dure quand elle est sèche ; mais si on veut la ramollir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque temps dans l'eau ».

## *Usages*

« Il y a deux espèces de chagrin, un gris qui est le plus estimé, & un blanc & salé ; on doit le choisir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal, les moins remplies de miroirs ou de places luisantes, unies, qui ne sont point grenelées ; les meilleurs viennent de Turquie ; on leur donne telle couleur qu'on veut par la teinture ; on s'en sert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritaires, des montres.

Il y a bien de l'apparence que la graine de moutarde qu'on emploie à la préparation du chagrin, le pénètre pendant qu'il est encore tendre ou mollet, & que par sa partie âcre elle contribue à le faire greneler ; on peut croire aussi que les miroirs qui s'y trouvent sont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait assez d'impression ».



## 8) HIPPOPOTAMUS Hippopotame p 423/424



*Hippopotamus* Hippopotame Dictionnaire Universel des drogues simples Nicolas Lémery

### *Description*

« *Hippopotamus*, en français *Hippopotame* ou *Cheval marin*, est un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf ; sa tête est fort grosse, ressemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval ; sa gueule est longue d'un pied, ses mâchoires sont garnies de dents très dures & très fortes, deux desquelles sont longues ordinairement d'un demi-pied & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes ; son nez est charnu & retroussé, ses yeux sont petits, ses oreilles sont courtes, petites ; son cou est fort court, il est gros & gras partout ; sa queue est faite comme celle d'un cochon ; il n'a du poil qu'au museau ; ses jambes sont grosses & courtes comme celles de l'ours ; ses pieds sont larges, fendus & ressemblant à ceux du bœuf. Il est couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur. Il se tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger & en plusieurs lieux de l'Afrique ; mais il sort souvent de l'eau pour aller chercher sur la terre de quoi manger. Son cri ou hennissement est semblable à celui du cheval. Il vit de poissons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment : il dévore les enfants & même les hommes, s'il peut les attraper/ Les Ethiopiens mangent de sa chair ».

### *Dents de cheval marin propres pour faire des dents artificielles*

« Ses dents sont si dures, qu'elles peuvent faire du feu quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fusil ; elles en jettent apparemment quand l'animal les frappe les unes contre les autres ; ce qui a fait croire à quelques-uns que l'hippopotame vomissait du feu. Ces dents de cheval marin sont la matière des *dents artificielles* que les arracheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche ; car à cause de leur grande dureté, de leur blancheur, & de ce qu'elles ne contractent aucune odeur, elles y sont très propres. *Voyez les Mémoires de l'Académie* ».

### *Vertus*

« On porte les dents du cheval marin attachées à quelques parties du corps, pour guérir les hémorroïdes & pour arrêter le sang de quelque endroit que ce soit ; mais on ne doit pas ajouter grande foi à cette amulette. Il y aurait plus d'apparence que ces dents réussiraient pour ces maladies, si étant broyées en poudre, on en faisait avaler au malade, ou si l'on en appliquait sur le mal.

On estime ses testicules propres contre la morsure des serpents.

Sa graisse est émolliente & nervale ».

### *Etymologie*

« *Hippopotamus*, ab ἵππος, equus, & ποταμός, fluvius, comme qui dirait *cheval de rivière* ou *cheval aquatique* ».

## 9) HIRCUS SYLVESTRIS Bouc p 424/425



*Hircus sylvestris* **Bouc** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

### *Dénominations*

« *Hircus*, *Caper*, *Capra*, *Haedus*, *Capella*.

*Hircus*, en français *bouc*, est le mâle d'une chèvre.

*Caper*, est le bouc châtré.

*Capra*, en français *chèvre*, est la femelle du bouc.

*Haedus*, en français *chevreau*, est le jeune bouc : il en sera parlé en son lieu.

*Capella*, en français *chevrette* ou petite chèvre, est la jeune chèvre.

Tous ces animaux sont à cornes & à quatre pieds, légers, volages, superbes, sautant & grim pant partout, voraces, ayant l'ouïe fort fine. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Le bouc est lascif & puant ».

#### *Vertus des cornes de bouc*

« Les cornes du bouc & de la chèvre sont propres pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour arrêter les cours de ventre ».

#### *Bouc-estain*

« Bouc-estain, *Rupi Capra*\*, est un bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse : il est grand comme une chèvre privée, & tient du cerf ; son poil est court, de couleur fauve, mais en vieillissant il devient gris ; il porte une grande barbe, & des cornes de quatre ou cinq pieds de long, pesantes, branchues ; il a l'odorat fort fin ».

\* *Rupi capra* : chèvre des rochers, chamois.

#### *Usages de la peau du bouc*

« La peau du bouc est employée à beaucoup de choses dans les arts : on en fait des sacs qui servent de vaisseaux pour transporter du vin, des huiles, de la térébenthine, & plusieurs autres matières liquides. Les Orientaux s'en servent pour passer les rivières à la nage, & pour soutenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate & sur les autres rivières ».

#### *Maroquin rouge du Levant & de Barbarie*

« Le maroquin est fait avec des peaux de bouc & de chèvre ; on en prépare de rouge & de noir ; le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant ; il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie.

On choisit l'un & l'autre haut en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est pas désagréable.

On prépare des maroquins en plusieurs villes de France, mais ils n'ont ni la beauté ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant ».

#### *Suif de bouc et vertus*

« Le suif de Bouc est appelé en latin *sevum hirci* ; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers, & de plusieurs autres endroits : il est employé principalement par les chandeliers & les ciriers ; on s'en sert aussi dans la composition de quelques onguents, cérats & emplâtres : on doit choisir ce suif dur, sec, blanc ; il est propre pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir ».

### *Moelle de bouc*

« La moelle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nervale, mais on l'emploie rarement : on l'appelle en latin *medulla hirci* ».

### *Sang de bouc et vertus*

« Le sang de Bouc ayant été desséché au soleil, est appelé *Sanguis hirci preparatus*, & en français, *Bouquain* : il est fort sudorifique, apéritif, résolutif, propre pour résister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleurésie, pour résoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Van Helmont prétend que celui qui a été tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Plusieurs préfèrent au sang du Bouc domestique le sang du Bouc-estain ».

### *Lait de chèvre et vertus*

« Le lait de Chèvre est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu détersif & dessicatif, propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consommation.

On trouve quelquefois dans la vésicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourrait nommer *Pseudo-Bézoard* ; elles sont apéritives, sudorifiques, & approchantes en vertu du véritable Bézoard ».

### *Fiente de chèvre et vertus*

« La fiente de la Chèvre est détersive, dessicative, résolutive, digestive ; elle contient beaucoup de sel volatil & âcre, elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la rate, étant prise intérieurement ; on s'en sert aussi extérieurement pour la gale, pour les duretés de la rate & du foie ».

### *Etymologie*

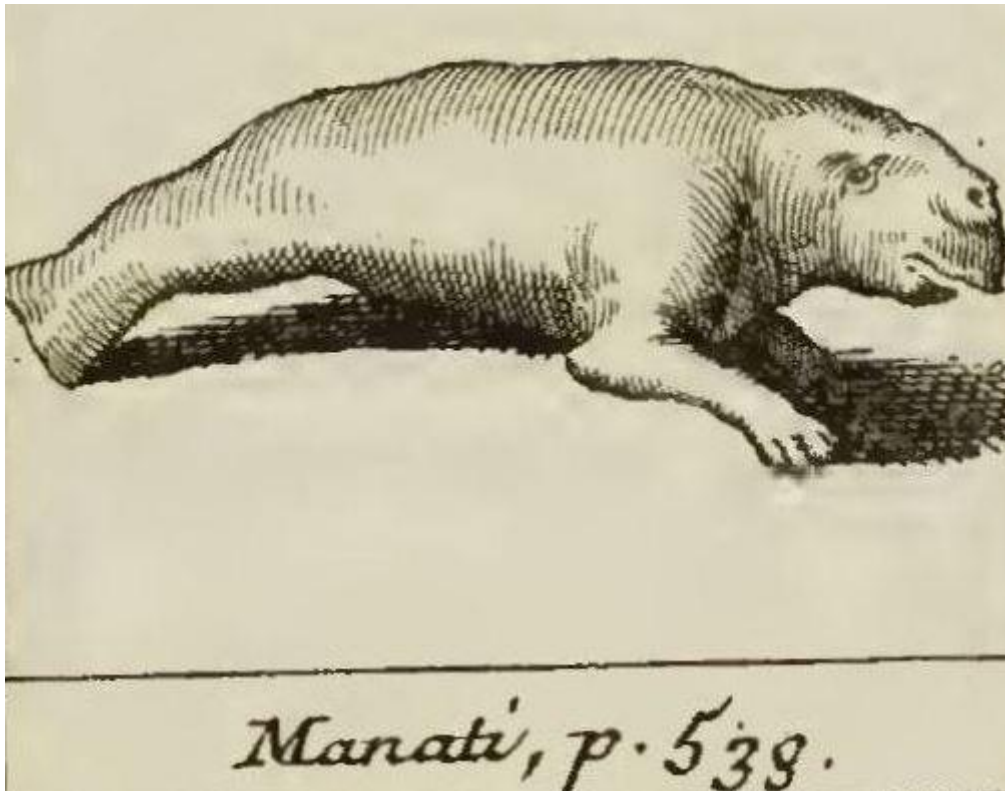
« *Hircus*, quasi *hirtus*, *hirsutus* velu, parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

*Hircus*, *graeci* **Τράγος**, d'où est venu le non de *Tragédie*, car le Bouc était chez les païens la victime qu'on immolait à Bacchus, qui présidait (disait-on) à la Tragédie.

*Caper* ou *Capra*, à *Carpando*, parce que la chèvre ronge & broute les branches tendres des arbrisseaux, & particulièrement celles de la vigne, d'où vient que les Anciens avaient coutume dans certaines fêtes d'immoler une Chèvre à Bacchus.

*Bouc* : ce mot français dérive de l'allemand *bock*, qui signifie la même chose ».

## 10) MANATI Lamantin, Vache marine p 538



*Manati* **Lamantin, Vache marine** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

### *Description*

« *Manati. Vacca marina.* , en français *Vache marine. Lamantin.*, est un grand poisson de mer de l'Amérique, long de quinze ou seize pieds, presque rond, & ayant cinq ou six pieds de diamètre, d'un regard horrible : sa tête est semblable à celle d'un veau, mais son museau est plus large & son menton plus gros : ses yeux sont petits & ressemblant à ceux du chien ; ils ne lui donnent pas grande lumière, car sa vue est fort faible ; ses oreilles ne consistent qu'en deux petits trous où à peine pourrait-on faire entrer le petit doigt : son ouïe est fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, soit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'enfuit ; il a sous ses épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui lui servent de nageoires : chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle, depuis le nombril jusqu'à la queue il se rétrécit tout d'un coup ; sa queue a la figure d'une pelle à four, elle est large d'un pied & demi, épaisse de cinq à six pouces, nerveuse, grasseuse, sa peau est plus épaisse que le cuir d'un bœuf, parsemée de poils de couleur d'ardoise ou noirâtres ; sa femelle fait ordinairement deux petits qui la suivent partout ; elle les allaite avec deux mamelles qu'elle a sous le ventre, semblables à celles d'une vache terrestre ».

### *Usages*

« Ce poisson vient souvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer, & après qu'il est repu, il va boire dans les rivières de l'eau douce ; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour

réglément, mais quoi qu'il en soit, quand il a bu & mangé suffisamment, il arrive assez souvent qu'il s'endort le museau à demi-hors de l'eau, ce qui le fait connaître de loin par les pêcheurs, lesquels le surprennent & le tuent ; sa chair est bonne à manger, elle a le goût de celle du veau & du ton, mais elle est plus ferme ; elle est couverte en plusieurs endroits de l'épaisseur de quatre doigts de lard ; on s'en sert pour larder ou pour barder, comme du lard de cochon ; on en mange même dans le pays, étant fondu, comme on mangerait du beurre, il ne se rancit pas si aisément que nos graisses. Le cuir du lamantin est employé à faire des souliers ; on trouve dans sa tête quatre pierres qui ressemblent assez à des os, deux grosses & deux petites, de figures différentes ».

#### *Vertus des pierres*

« Ces pierres sont estimées fort vomitives : on prétend aussi qu'étant prises par la bouche, au poids d'un demi-scrupule, elles guérissent la douleur néphrétique & brisent la pierre du rein & de la vessie ».

#### *Vertus de la graisse*

« Sa graisse est émolliente & résolutive ».

#### *Etymologie*

« *Manati*, est un nom que les Espagnols ont donné à ce poisson, comme qui dirait *pourvu de mains*, à cause que ses pattes sont faites comme des mains ».

## 11) MOSCHUS Gazelle p 581/583



*Moschus* **Gazelle au musc Moschus** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

### *Définition :*

« *Moschus*, en français *Musc*, est une matière odorante composée de sang bilieux fermenté, caillé & presque corrompu, joint à une vessie grosse environ comme un œuf de poule, laquelle se trouve sous le ventre vers les parties génitales d'une bête à quatre pieds, sauvage, nommée ,

*Moschus. Moschius. Dorcas moschi. Capreolus moschi Gazella Indica., en français Gazelle ».*

### *Récolte et préparation du Musc*



« On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une biche : son poil est long comme le petit doigt d'un enfant, formé en spirale, sec & se rompant facilement : elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tonquin & en plusieurs lieux de l'Asie. Elle habite les bois & les forêts où l'on va le chasser ; lorsqu'elle est tuée, on coupe la vessie qu'elle a sous le ventre, on en sépare le sang caillé, lequel on fait sécher au soleil ; il s'y réduit en une manière mousseuse, légère, presque en poudre, de couleur rougeâtre obscure, & il y acquiert une couleur forte & assez désagréable ; on l'enveloppe alors dans la vessie même pour le transporter : c'est le musc que nous employons.

Il se trouve une prodigieuse quantité d'animaux qui portent le musc, principalement au Royaume de Boutan : on les attrape ordinairement au printemps ou au commencement de l'été, car ayant souffert la faim pendant l'hiver, à cause des neiges qui tombent en ces pays-là jusqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur sang alors en grande chaleur & une véhémence fermentation, le musc qui s'en tire est si fort & si spiritueux, que si on ne l'exposait quelque temps à l'air en le faisant sécher, on ne pourrait pas souffrir son odeur.

On ne retire pas beaucoup de musc de chacun de ces animaux : car ils ne portent qu'une vessie, laquelle ne peut rendre au plus que trois dragmes de musc desséché. O, dit que cette vessie, pendant que l'animal est en rut, se tourne en un abcès, qui l'incommodant & lui causant de la démangeaison, il se frotte si fort en cet endroit contre les pierres & contre des troncs d'arbres, qu'il le fait crever : & que la *sanie*\* s'en étant répandue & s'étant fermentée & séchée au soleil, elle devient musc .

\* *Sanie* : ancien terme de médecine correspondant à une matière purulente liquide fétide, sanguinolente.

Il n'y a rien d'impossible en cette histoire, mais on ne doit pas admettre, comme ont fait presque tous les naturalistes anciens & modernes, que tout le musc qu'on nous apporte, soit tiré de ces abcès, car quelle apparence y a-t-il qu'on pût suivre ces animaux sauvages, à la piste dans des bois & dans des forêts, pour ramasser le pus qu'ils auraient jeté, tantôt dans des lieux inaccessibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du sable ?

Si nous n'avons point d'autre musc que celui-là, il serait beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'est. De plus, un abcès desséché aurait une autre couleur que n'a le musc, il serait d'un gris blanchâtre.

L'animal qui donne le musc & qui a été apporté à Louis XV pour sa ménagerie, où il a vécu peu de temps, ressemblait à un chat ; il portait auprès de ses parties génitales une bourse semblable à un portefeuille, c'est-à-dire qui s'ouvrait en deux lèvres, au fond & parois desquelles étaient placées deux glandes d'où se séparait la liqueur onctueuse & filandreuse, ou plutôt soyeuse dont l'odeur est forte & musquée. *Voyez les mémoires de l'Acad. 1731* ».

#### *Choix du musc en vessie*

« Quand on achète du musc en vessie, il faut le choisir, il faut le choisir bien sec, que la peau de la vessie soit mince, peu garnie de poil, car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandise. Il faut que le poil soit de couleur brune, qui est la marque du *musc de Tonquin* qu'on estime le plus. Le *musc du Bengale* est enveloppé dans des vessies garnies de poil blanc ».

### *Choix du musc séparé des vessies*

« Quand le *musc* est *séparé* de la vessie, on doit le garder dans une boîte de plomb, afin que la fraîcheur du métal empêche qu'il ne se dessèche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ses parties les plus volatiles/ Il faut le choisir assez sec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer : c'est presque tout soufre, ou huile & sel volatil ; il contient très peu de terre ; son odeur est incommode & désagréable quand on en sent quelque quantité à la fois, mais elle est suave & douce, lorsqu'on en a mêlé seulement quelques grains dans beaucoup d'autre matière. La raison de ces différences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles pressent & fatiguent le nerf olfactoire, mais qu'étant en petite quantité, le peu de parties volatiles qui s'en élèvent, ne sont capables que de chatouiller agréablement le nerf de l'odorat. Le musc a été autrefois bien plus en usage qu'il n'est chez les parfumeurs & chez les confituriers : on le craint présentement à cause des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes.

Si le musc perd son odeur, comme il arrive quelquefois, il faut le suspendre pour quelques jours en haut de la chambre d'un appartement, il s'y raccommode & reprendra son odeur ; ce qui dénote que le fond du musc est une odeur excrémentielle, ou qui a bien du rapport avec les excréments de plusieurs animaux ; en effet, la cervelle du petit cochon, animal qui se nourrit d'excréments & d'autres odeurs, sent le musc. La fiente de pigeon & celle de plusieurs autres oiseaux ont la même odeur ».

### *Vertus & dose*

« Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abattues, il résiste au venin, il discute & raréfie les humeurs grossières, il excite la semence, il chasse les vents. La dose en est depuis demi-grain jusqu'à quatre grains ; il est propre pour la surdité, étant mis dans l'oreille avec un peu de coton ; on en applique aussi vers la matrice pour abattre les vapeurs ».

### *Etymologie*

« *Moschus, quasi moscus*, mousse ; parce que le musc a quelque ressemblance avec de la mousse, ou bien ce mot vient de l'Arabe Mosch ou Musch, qui signifie la même chose.

*Dorcas, δορκάς, à δόρξ, video* ; on a donné ce nom à la Gazelle, parce qu'elle a la vue très fine ».

12) **RUPICAPRA Ysard ou Chamois p 755/756**



*Rupicapra* **Ysard ou Chamois** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

*Description*

« *Rupicapra*, en français *Ysard* ou *Chamois*, est une espèce de Chèvre sauvage de la figure & à peu près de la grandeur de la Chèvre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuses & les rochers ; on en trouve sur les Pyrénées, sur les Alpes ; ses cornes sont petites, recourbées, fort aiguës, noires ; ses yeux sont grands, ses oreilles sont longues d'environ cinq pouces ; sa lèvre supérieure est fendue comme au Lièvre ; son poil est de couleur fauve, ayant une raie le long de son

dos ; sa queue n'a qu'environ trois pouces de longueur ; cette Chèvre marche sur la pointe du pied, elle se nourrit d'herbes qui croissent sur le sable ».

### *Bézoard d'Allemagne, Egagropile ou Agropile*

« On rencontre quelquefois dans son estomac une manière de *pelotte* ou de *balle* grosse comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois aplatie, légère, munie d'une grosse écorce, dure & comme pétrifiée, brune ou noire, luisante, remplie d'herbes mâchées en pelotons, ce qui est une partie de celles que l'animal avait avalée pour sa nourriture, laquelle a été enveloppée par une matière tartareuse, & s'est endurcie : cette pelotte est appelée *Bézoard d'Allemagne*, & vulgairement *Egagropile* ou *Agropile* ; les Allemands s'en servent au défaut du *Bézoard oriental* ».

### *Pierre*

« On trouve aussi quelquefois, mais rarement, dans le ventricule du Chamois, une pierre un peu plus grosse qu'une *Aveline*, dure comme de la corne, creuse en dedans, grise, quelquefois luisante : on peut aussi la nommer *Bezoard*, mais on ne lui attribue pas tant de vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette dernière pierre est de la même nature que la première, excepté qu'il ne s'y est point enfermé d'herbes mâchées ».

### *Daim*

« Le mâle du Chamois s'appelle en latin *Dama*, & en français *Daim* ; c'est un animal fort timide et peureux.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile ».

### *Vertus*

« Leur *foie* est propre pour arrêter le cours du ventre, leur sang étant bu dès qu'il a été tiré, appaise les vertiges.

Son *suif* est bon pour les ulcères du poumon, pour la phtisie, étant pris avec son lait.

Son *fiel* est propre pour déterger & consumer les nuages & les cataractes des yeux.

Le *Bézoard d'Allemagne* est sudorifique, propre pour les fièvres malignes, pour la peste, pour la petite vérole : la dose en est depuis dix grains jusqu'à un scrupule ».

### *Usage de la peau*

« La *peau* du Chamois étant préparée est d'un grand usage dans les habillements : elle est mollette & chaude sur la chair ».

### *Etymologie*

« *Rupicapra*, quasi *rupium Capra*, parce que cette espèce de Chèvre habite les rochers & les autres lieux pierreux.

*Dama* vient d'un mot grec, *id est, metus, timeo*, parce que le Daim est un animal timide & peureux.

*Agropile* est une corruption d'*Aegagropile* : ce nom qui est français dérive du grec *τράγος*, *Capra*, Chèvre, et du latin *Pila*, Pelotte, comme qui dirait *Pelotte qui se trouve dans une espèce de Chèvre*. Voyez *Velschius de Aegagropilis* ».

13) **STRUTHIO** Autruche ou Cerf-oiseau p 842



*Struthio* **Autruche ou Cerf-oiseau** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

*Description*

« Est un grand oiseau de six ou sept pieds : sa tête est petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres ; ses yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils ; son bec est court & pointu ; sa langue est petite ; son cou est long & couvert d'un duvet clairsemé, blanc, luisant, ressemblant à du poil ; son dos est large, ses ailes sont courtes, garnies de

belles plumes blanches ou noires ou brunes, molles, touffues ; son corps est couvert de plumes blanches, noires & grises ; sa queue est blanche ; ses cuisses sont grandes, grosses & charnues, sans plumes, mais couvertes d'une peu ridée, blanche-rougeâtre ; ses jambes sont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avaient quelque ressemblance avec celles des chameaux ; c'est ce qui a fait nommer cet oiseau, *Struthio Camelus*, ses pieds sont fourchus comme ceux des bœufs, ayant seulement deux grands doigts. Cet oiseau naît en Afrique, en Ethiopie, en Arabie, au Pérou : il aime les déserts ; on en voit quelquefois un grand nombre attroupés ensemble ; il court vite : il ne se sert point de ses ailes pour voler, mais il les emploie comme des voiles lorsqu'il a le vent favorable ».

### *Usages*

« On se sert des plumes de ses ailes & de sa queue pour faire des ornements que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits ; celles qu'on tire des *mâles* sont plus belles & plus estimées que celles des *femelles* ; chacune de ses ailes porte en son extrémité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu près la figure d'une plume de porc-épic.

Ses *œufs* sont gros comme la tête d'un enfant, de figure presque ronde ou ovale : leur *coquille* est épaisse, dure, blanche, unie ; on en fait des vases ; le dedans est bon à manger.

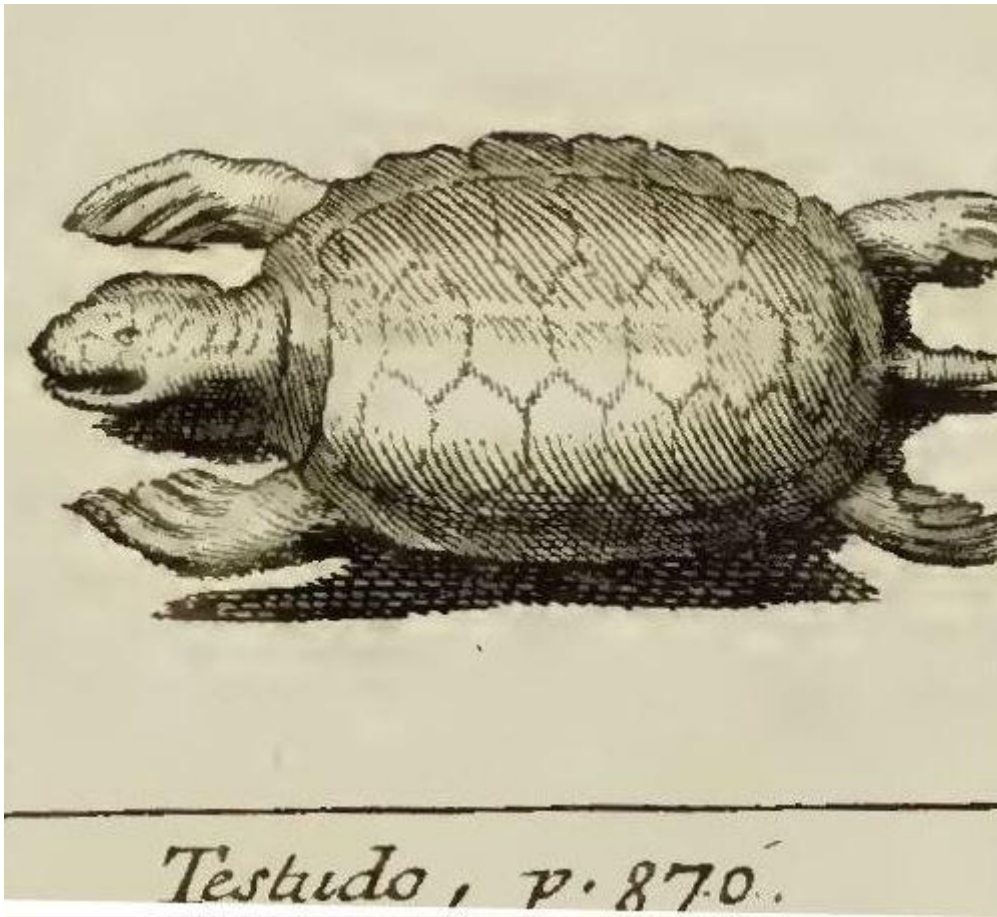
L'autruche se nourrit d'herbes, d'orge, de fèves, d'os ; elle avale aussi du fer, du cuivre, des cailloux, & elles les digère par le frottement & par l'atténuation qui s'en font dans son estomac ; mais elle n'en tire point de nourriture, ces matières dures ne servent qu'à briser & à raréfier les substances tendres & alimenteuses, avec lesquelles elles se trouvent mêlées ; & si elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce brisement ou atténuation, elles en sont malades & elles en meurent ».

### *Vertus*

« La *membrane intérieure* de l'estomac de l'Autruche est estimée propre pour fortifier l'estomac : elle est apéritive, étant séchée & prise en poudre.

Sa *graisse* est émolliente, résolutive, nervale ».

## 14) TESTUDO Tortue p 870/871



*Testudo* **Tortue** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

### *Description*

« *Testudo*, en français Tortue, est un animal aquatique, testacée, dont le mouvement est fort lent, ayant quatre pieds, & ressemblant à un lézard, fort laid en tous ses membres, mais couvert d'une belle écaille large, veloutée, dure, osseuse, ovale ou faite en écusson, marbrée de couleurs différentes obscures, luisantes, composée de plusieurs pièces lisses, polies, jointes & comme articulées ensemble, ayant diverses figures, la plupart pentagones ; c'est ce qu'on appelle *écaille de Tortue*, dont on fait des boîtes, des *peignes*, & plusieurs autres instruments. Sa tête est courte, ressemblant en quelque manière à celle d'un serpent, couverte d'une peau mince ; il n'y paraît pas d'ouverture pour des oreilles ; ses narines sont couvertes au bout du museau d'une manière extraordinaire ; ses yeux sont fort petits & hideux, n'ayant qu'une paupière pour les fermer ; ses lèvres sont crénelées ou découpées en manière de scie, dont la peau est dure comme de la corne : elles couvrent deux rangées de dents ; son cerveau est fort petit ; ses pieds sont semblables à ceux du lézard, ceux de devant sont composés chacun de cinq doigts garnis d'ongles et ceux de derrière n'en ont que quatre ; sa queue est grosse au commencement & finit en pointe ; toutes les parties qui paraissent hors de l'écaille de la Tortue sont couvertes d'une peau large & plissée par de grandes rides & grenées comme du maroquin ; sa vessie est fort grande. La *tortue femelle* pond une grande quantité d'œufs assez gros en une seule ponte : elle le fait à terre, & les couvre de feuilles d'arbres ou d'écorces déliées, puis de sable, & elle retourne dans l'eau ; le soleil fait éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel temps elles sont grandes environ



comme un écu blanc, & assez fortes pour percer le sable qui les couvrait, & aller à la mer ou dans les rivières ; car cet animal habite dans les lacs, dans les rivières, dans la mer ; il s'en trouve aussi quelques unes qui sont *amphibies*, & qui vivent sur la terre & dans l'eau. Il y en a de différentes *grandeurs* : on en voit beaucoup dans l'Amérique qui ont jusqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large ; elles sont si fortes, qu'un homme peut se tenir debout sur chacune d'elles sans les incommoder ».

#### *Chair et huile de tortue*

« Quand on veut les prendre assez facilement, il faut les tourner sur le dos avec une fourche ou quelque autre instrument, car alors elles ont moins de force, & on les atteint aisément avant qu'elles aient pu se mettre en état de se sauver ; elles peuvent vivre plusieurs jours sans boire ni manger ; les Américains disent qu'elles ne meurent que quand leur graisse a été entièrement détruite par le jeûne ; quand on les tue avant qu'elles aient jeûné, l'on en tire une *chair* bonne à manger, d'un goût de bœuf, & une huile jaune propre à brûler. On emploie aussi en Europe les Tortues dans les cuisines : leur chair est de bon goût ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile ».

#### *Vertus du sang, de la graisse*

« Elles sont propres pour les maladies de la poitrine & de consommation, pour la fièvre hectique ; elles sont restaurantes, étant mangées ou prises en bouillon.

Le *sang* de la tortue desséché est estimé pour l'épilepsie ; la dose en est depuis douze grains jusqu'à un dragme : le même sang nouvellement tiré est bon pour guérir la gale, la lèpre, si on en applique dessus.

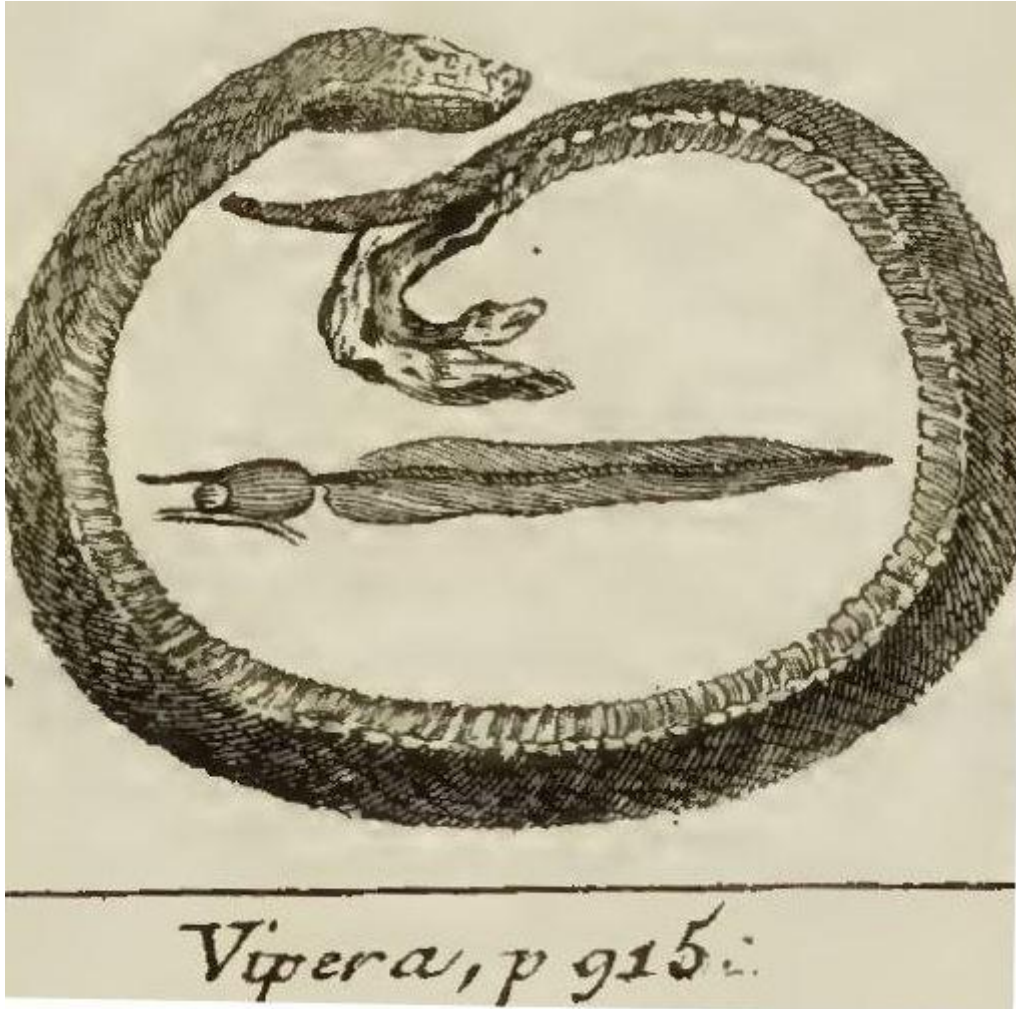
Sa *graisse* ou *huile* est amollissante & résolutive.

Le *priape* de la *tortue de mer* étant séché & pulvérisé, est un fort bon remède pour la pierre & pour la gravelle : la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux scrupules : ce *priape*, après qu'il a été séché, est long d'environ un pied, & un peu plus gros que le pouce ; il est solide & dur presque comme de la corne, de couleur grise ; il renferme une substance moelleuse blanche. On préfère le *priape* d'une tortue verte de mer à celui d'une autre ».

#### *Etymologie*

« *Testudo*, à *testa*, coquille, parce que cet animal est couvert d'une espèce de coquille ».

## 15) VIPERA Vipère p 915/917



*Vipera* Vipère Dictionnaire Universel des drogues simples Nicolas Lémery

### *Description*

« *Vipera*, en français *Vipère*, est une espèce de serpent qui sort vivant du ventre de sa mère, & non pas en œuf, comme les autres espèces ; il est long environ comme le bras & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur de gros serpents, quoiqu'il ait la même figure extérieure. Il est couvert d'une peau lisse, un peu écailleuse en dessus, de couleurs diversifiées, comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, très resserrée en ses pores ; ses gencives sont garnies tout autour de petites dents comme celles des autres serpents, mais outre ces petites dents, elles ont encore à chaque côté une espèce de défense ou une dent longue, courbée, solide, creuse, pointue, fort tranchante, quelquefois fourchue, dont la gencive est une vessie remplie d'un suc jaunâtre, en qui l'on croit que consiste le venin de la vipère, parce qu'il se trouve ordinairement un peu de cette liqueur sur la plaie, après la morsure ; ce n'est pas par la pointe de la dent que le poison sort, c'est par une petite fente qu'elle a semblable à celle d'une plume à écrire ; sa langue est longue, fourchue, grise, elle la darde avec tant d'impétuosité, étant irritée, qu'elle

paraît comme un brandon de feu ou un phosphore, ce qui procède d'un grand mouvement des esprits. On croyait autrefois que cette langue était venimeuse, mais elle ne contient rien de malin ; ses yeux sont fort petits. La vipère naît aux lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, au Poitou ; elle mange, étant en liberté, des rats, des grenouilles, des vers & plusieurs autres insectes ; mais étant renfermée, elle peut vivre plus d'une année, sans user d'aucun autre aliment que de l'air qu'on lui laisse respirer par de petits trous. La raison pourquoi elle peut vivre si longtemps sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrés, il ne se dissipe que très peu de ses esprits, & elle n'a pas besoin d'en faire la réparation aussi souvent que les autres animaux.

On va chercher les vipères au printemps ou en automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en une autre saison ; les paysans les prennent avec de petites pincettes de bois faites exprès, & les portent dans des bissacs aux apothicaires. Elles sont beaucoup plus gaies & plus remuantes quand elles sont en campagne, que quand elles ont été prises, à cause de la peur qu'elles ont de se voir renfermées.

Elles diffèrent des autres serpents non seulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtés des mâchoires, mais aussi par une connexion différente de leurs vertèbres, qui empêche qu'étant tenus par la queue, elles puissent, comme les autres serpents, se relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient ».

#### *Effets de la morsure de vipère*

« La vipère mord avec ses dents longues, & elle élance par la plaie un esprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'insinuant dans les vaisseaux, coagule peu à peu le sang & en interrompt la circulation, d'où s'ensuit la mort si l'on n'est pas secouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ce qui arrive quand on seringue par curiosité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal ; car peu de temps après il tombe en convulsion & il meurt ».

#### *Accidents*

« Les accidents qui arrivent à une personne qui a été malheureusement mordue de la vipère, sont premièrement qu'elle pâlit, qu'ensuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à mesure que son sang fige, ses veines & ses artères se gonflent.

En second lieu, elle devient inquiète, mélancolique, assoupie ; son pouls est intermittent, parce que le cours des esprits étant intercepté par le coagulum qui s'est fait dans les vaisseaux, le sang ne circule qu'avec peine.

En troisième lieu, elle sent des frissons, des nausées, des mouvements convulsifs, parce que les particules salines & acides qui se sont introduites dans le sang & qui l'ont aigri, picotent ou irritent les membranes internes des veines & des artères.

En quatrième lieu, elle meurt, parce que le sang s'aigrissant & se congelant toujours de plus en plus, le passage des esprits se bouche entièrement, & il ne se fait plus de circulation, sans laquelle on ne peut vivre ».

#### *Remèdes extérieurs contre la morsure*

« Les remèdes contre la morsure de la vipère sont extérieurs & intérieurs ; les extérieurs sont de lier promptement, si l'on peut, la partie au-dessus de la morsure, serrant bien la ligature, afin d'empêcher le venin de pénétrer ; mais si la partie mordue ne peut pas être liée, il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la vipère qui a fait le mal, après l'avoir bien

écrasée, ou à son défaut celle d'une autre vipère, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la plaie pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra, ou bien on fera brûler sur la plaie un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la plaie, & l'on appliquera de la thériaque ou de l'ail, & du sel ammoniac pilés ensemble.

Ces remèdes extérieurs peuvent ouvrir les pores de la plaie & en faire sortir les esprits envenimés ; mais il faut observer que ces sortes de remèdes doivent être appliquées sur le champ, dès que la morsure a été faite, car si l'on a donné le temps au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, ils seront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la plaie, quelque ouverture de pores que les remèdes fassent.

Quoique les remèdes extérieurs ne doivent pas être négligés en cette occasion, ils sont pourtant d'un petit secours en comparaison de ceux que l'on doit faire prendre intérieurement, car le venin de la vipère étant fort subtil, il en passe toujours dans le sang, quelque précaution qu'on prenne pour l'en empêcher & pour l'arrêter au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remèdes qui puissent rompre les pointes des acides, dissoudre le sang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation, & pousser par la transpiration & par les urines ce qui peut être resté du venin de la vipère ».

#### *Remèdes intérieurs contre la morsure*

« Les sels volatils des animaux peuvent satisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils sont alcalins, fort volatils, raréfians, sudorifiques & apéritifs : celui de la vipère est préférable à tous les autres, parce qu'il est le plus subtil, mais à son défaut, on peut prendre de celui de corne de cerf, ou de celui d'urine, ou de celui de crâne humain ; la thériaque, pourvu qu'elle soit vieille, est encore convenable pour remédier à cette maladie, parce qu'elle est composée d'ingrédients la plupart atténuants & raréfians, mais quand elle est encore nouvelle, on ne peut pas s'en servir ici avec succès, parce que l'opium qui y règne, & qui n'a point encore été assez raréfié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaissement dans les humeurs, qu'une raréfaction ou une évacuation.

Il faut choisir les vipères grosses, bien nourries, amassées au printemps ou en automne ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile ».

#### *Vertus*

« Le *tronc* de la vipère séparé de la peau & de ses entrailles, est propre pour résister au venin, pour purifier le sang ; on s'en sert pour la petite vérole, pour les fièvres malignes & intermittentes, pour la peste, pour la ladrerie, pour la gale, pour le scorbut ; on le fait prendre en bouillon ou en poudre ; la dose de la poudre de vipère est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, même jusqu'à une dragme.

La *graisse* de vipère est sudorifique, résolutive, anodine ; on s'en sert intérieurement & extérieurement : la dose en est depuis une goutte jusqu'à six.

Le *foie* et le *cœur* de la vipère étant séchés & pulvérisés, sont appelés *bézoard animal* ; ils ont la même vertu que la poudre de vipère, mais ils agissent avec une plus grande efficacité : la dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme.

Son *fiel* est sudorifique : la dose en est d'une ou deux gouttes ; il est bon aussi pour les cataractes des yeux, il déterge, il résout ».

### *Etymologie*

« *Vipera*, à *vi*, force, & *parere*, engendrer, comme qui dirait *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques uns des anciens ont cru que la vipère femelle dans le plaisir de l'accouplement mangeait la tête de la vipère mâle, & que les petits, pour venger la mort de leur père, rongeaient & ouvraient le ventre de leur mère, ou bien :

*Vipera*, à *viva*, vive, & *parere*, engendrer, comme qui dirait, *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres espèces de serpents sortent en œufs du ventre de la mère ».

## 16) ZIBETHUM Civette p 942/943

*Zibethum, Zibetha, Civeta, Zepetium, en français Civette.*



*Zibethum* **Civette** Dictionnaire Universel des drogues simples **Nicolas Lémery**

### *Définition*

« Est une matière liquide ou une liqueur congelée, onctueuse, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & désagréable ; elle sort d'une vessie ou poche placée sous la queue & proche de l'anus de l'animal à quatre pieds, sauvage, féroce é carnassier, appelé en latin :

*Hyena, Catus Zibethicus, Felis odoratus, & en français Civette ».*

### *Description*

« Il ressemble à un chat d'Espagne, mais il a aussi quelque chose du renard ; sa tête est couverte d'un poil court, gris & noir ; ses oreilles sont plus petites, & se terminant moins en pointe que celles du chat, noires par dehors & blanche par dedans ; ses dents sont canines, mais souvent brisées en morceaux, car cet animal qui est farouche, les rompt en mordant les barreaux de fer de sa cage quand il est enfermé ; son cou, son corps & sa queue sont couverts d'un poil fort long, dur &

rude, entremêlé d'un autre plus court & plus doux, frisé comme de la laine ; le grand poil est de trois couleurs, faisant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres roussâtres ; son cou est noir & blanc avec quelques taches ; le dessous de sa gorge & son ventre sont noirs ; sa queue est de couleur noire, mêlée d'un peu de blanc par-dessous ; ses pattes sont courtes & couvertes d'un petit poil semblable à celui de la tête ; ses pieds sont composés chacun de cinq doigts noirs, armés d'ongles ou ergots, droits & peu pointus ; la poche qui renferme la civette est ordinairement placée au-dessous de l'anüs : elle trois pouces de long & deux & demi de large ; sa capacité qui pourrait contenir un petit œuf de poule, couvre un grand nombre de petites glandes d'où l'on retire, en les pressant, la matière odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & occidentales ; on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la civette qui en sort soit blanche ; car quand on n'a point pris ces précautions, on ne tire que de la civette brune, qui, à la vérité, a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais que les marchands n'en auraient pas de débit, à cause que les parfumeurs qui l'emploient sont accoutumés à la voir blanche ou jaunâtre ».

### *Choix*

« On doit choisir la civette récente, de bonne consistance, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'est point agréable, elle jaunit, puis elle brunit en vieillissant. Les Parfumeurs lui donnent une odeur très agréable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrédients qui en étendent les parties, & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une légère impression, ou pour mieux dire, un agréable chatouillement sur le nerf olfactoire ».

### *Vertus*

« La civette contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Elle est anodine, résolutive, on s'en sert pour la colique des enfants, appliquée sur le nombril ».

### *Etymologie*

« *Zibethum* vient du mot grec *Καστόριο*, qui signifie la même chose, ou bien il vient de l'arabe *Zibet* ou *Zebet*, c'est-à-dire, écume, car cette matière est écumeuse en sortant de l'animal ».

---